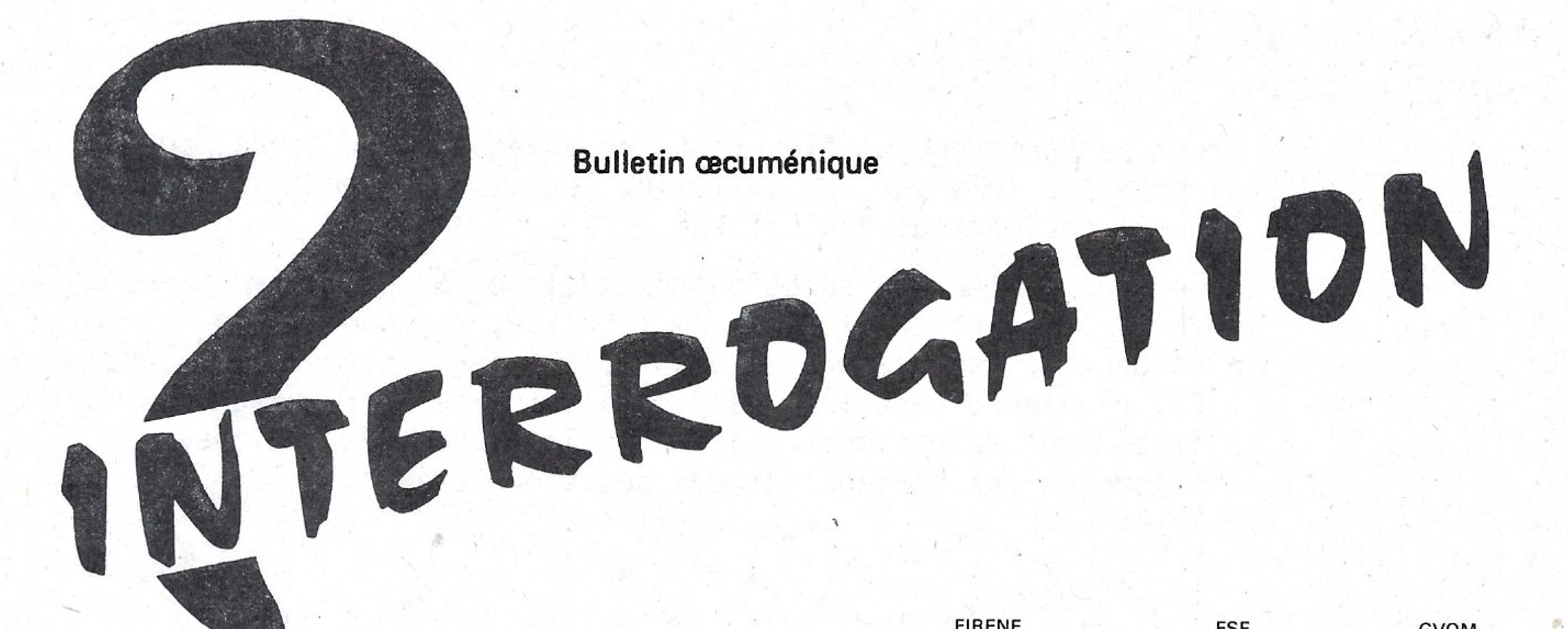


Bulletin œcuménique

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

OCTOBRE 1975 NUMERO 7 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

E D I T O R I A L

V comme ...

V comme violence, mais aussi comme vie.
La violence est née avec la vie.
Violence de la vie, violence de la mort.

De nos jours, la violence de la mort semble en expansion. Elle est partout. Elle colle à la peau de chacun d'entre nous. De la parole à la répression, du sport à l'érotisme, elle est présente. Elle s'assouvit. Elle est ressentie avec horreur. Mais également l'indifférence, voire l'approbation,la recouvrent de leur bonne conscience. Parfois les peuples, la jeunesse surtout, qui semblaient apathiques, endormis, se réveillent en sursaut et s'émeuvent. Le plus souvent, ce sera pour le sort d'une ou quelques personnes et pour un laps de temps très bref. Plus rarement pour beaucoup, pour tout un peuple. Dès qu'il y a 2 chiffres dans le nombre des victimes, l'effet se noie et ne suscite que peu l'émotion et l'indagnation. Et pourtant ...

Nul n'est à l'abri de la violence. Tout se passe comme si les consciences étaient"aveuglées jusqu'à devenir irresponsables ... jusqu'à croire parfois que la violence - légalisée ou anarchique - peut primer la justice et le bien commun"(Cardinal Marty). L'enfer serait-il devenu les autres ... ou soi même? Nos sociétés d'ici ou d'ailleurs seraient-elles devenues suicidaires? Pourquoi cette violence de mort qui rougit le sol, s'étale sur les journaux et crève les écrans? Pourquoi?

En filigrane de toute violence, il y a le mépris de l'autre, de sa dignité, l'injustice individualité et sociale. Ces réalités existent aussi partout. Que faire pour les résorber? On dit que les chrétiens devraient être le levain dans la pâte, pour faire éclater un V comme vérité ou comme vraies valeurs. Paix et amour fraternel, où êtes-vous? pour les découvrir ou les faire surgir, il faut être réaliste (qualité essentielle d'un chrétien) c'est à dire "aider à naître ce qui doit naître. C'est pourquoi le réaliste est un homme proche de la réalité sociale et politique. C'est pourquoi le réaliste est engagé, qu'il le veuille ou non" (Paul Seban) dans la lutte pour la vie, pour "s'efforcer de montrer le monde non pas tel qu'il est mais tel qu'il devient, c'est à dire dans son mouvement, dans ses contradictions" (id) et pour s'attaquer aux voiles qui recouvrent la vérité.

Il y a encore bien à faire dans cette voie avant de pouvoir crier V comme victoire.
Oui, il est grand temps de se faire violence pour la vraie Vie et pour"poser les questions qui rendent l'action possible" (Bertold Brecht).

La terre est ronde et il n'y a pas de petits coins pour ranger définitivement dans l'oubli nos déchéances et nos actes manqués.

Bernard.

NAIROBI -

SUISSE ROMANDE

C'est au Kenia que se tiendront, en novembre - décembre, pour la première fois sur sol africain, les assises mondiales du Conseil oecuménique des Eglises.

Plus d'un millier de chrétiens de quelques 90 pays feront ensemble le point sur l'unité de l'Eglise, sur son oeuvre missionnaire, sur sa présence aux côtés des pauvres et des humiliés. Plusieurs centaines de journalistes se retrouveront à Nairobi pour retransmettre au monde les échos des dialogues, des témoignages partagés et des décisions prises.

* * *

En juillet, puis en octobre, les responsables de nos trois mouvements se sont retrouvés pour échanger ensemble leurs expériences, faire des projets dont nous reparlerons, et célébrer ensemble le Seigneur.

Au dernier stage de formation FSF, au Bouveret, sur 30 participants, il y avait bon nombre de protestants; au dernier stage protestant de Longirod se trouvaient des catholiques. Des volontaires catholiques partent dans des postes offerts par les protestants; des protestants sont engagés sous l'égide de FSF.

Au début de l'an prochain, départ pour le Tchad d'une équipe oecuménique jurassienne; bien qu'elle soit indépendante de nos mouvements, nous suivrons dans l'amitié ces amis catholiques et protestants qui, ensemble, veulent être une antenne, discrète et disponible, du Christ encore fort peu connu dans ce pays.

* * *

Oecuménisme au sommet - Celui de ceux qui, à la tête des Eglises ont mis leur force au service du remembrement du Corps du Christ et d'une action d'amour comme service des démunis spirituellement et matériellement.

Oecuménisme à la base - A notre base, au niveau le plus concret, où, en Suisse romande, se rencontrent nos mouvements et leurs amis.

L'un et l'autre sont essentiels.

Sans une avance vers l'unité des grandes Eglises du monde, la Catholique Romaine, les Orthodoxes, les Protestants, tous nos petits efforts seront dispersés, isolés et à la limite, sectaires; ceux qui s'y attèlent seront non seulement des hommes isolés,

mais très probablement perdus. - Sans les actes à et de la base, les travaux des Conciles, Congrès et grandes assemblées ne seront que chaînes de paroles creuses.

La conjugaison des deux, c'est une des façons d'exprimer la "communion des saints".

C'est la raison pour laquelle, ensemble, nous nous voulons à la fois solidaires et responsables de nos Eglises, et solidaires de tous les volontaires, au sens très large du terme.

Nous voulons vivre, ici ou ailleurs, le Christ-Un.

Clément Barbey



(Photo COE)

LA SUISSE,

PAYS SOUS-DEVELOPPE

CENTRES DE CROISSANCE ET REGIONS EN VOIE DE SOUS - DEVELOPPEMENT EN SUISSE

(i3m) La séparation du monde en pays "développés" et "sous-développés" induit en erreur. Elle ne tient pas compte du fait que, même dans un pays dit "développé" comme la Suisse, le degré de ce qu'on appelle développement est très variable selon les régions et secteurs. Les distorsions de croissance sont évidentes dans bien des domaines, et de nombreuses régions de notre pays sont "sous-développées" si on les compare aux régions fortement industrialisées et urbanisées. C'est d'ailleurs le "sur-développement" de ces dernières qui provoque l'appauvrissement des vallées, des cantons défavorisés. Voilà une des conclusions auxquelles sont arrivés les experts nommés par 14 organisations d'entraide pour formuler une nouvelle politique suisse de développement.

Là-haut, sur la montagne...

Le sous-développement apparaît en Suisse spécialement dans certaines régions de montagne. Les possibilités de formation et d'emploi rémunérateur manquent, ces régions se vident peit-à-petit. L'exode de la population s'opère de façon sélective : il concerne surtout les plus dynamiques, ceux qui ont le plus d'ambition, ceux qui ont reçu une formation plus poussée, la "population active". C'est ainsi qu'en Valais, la partie de population de moins de 15 ans est de 25,1 % plus élevée que dans la moyenne suisse; dans le canton d'Uri de 34,5 %. Mais la part de population active, c'est-à-dire les classes d'âge de 20 à 64 ans, est dans les cantons précités de 10 % inférieure à ce que les statistiques indiquent pour toute la Suisse. Une grande partie des jeunes quittent par conséquent les régions de montagne pour leur formation, sans y retourner après.

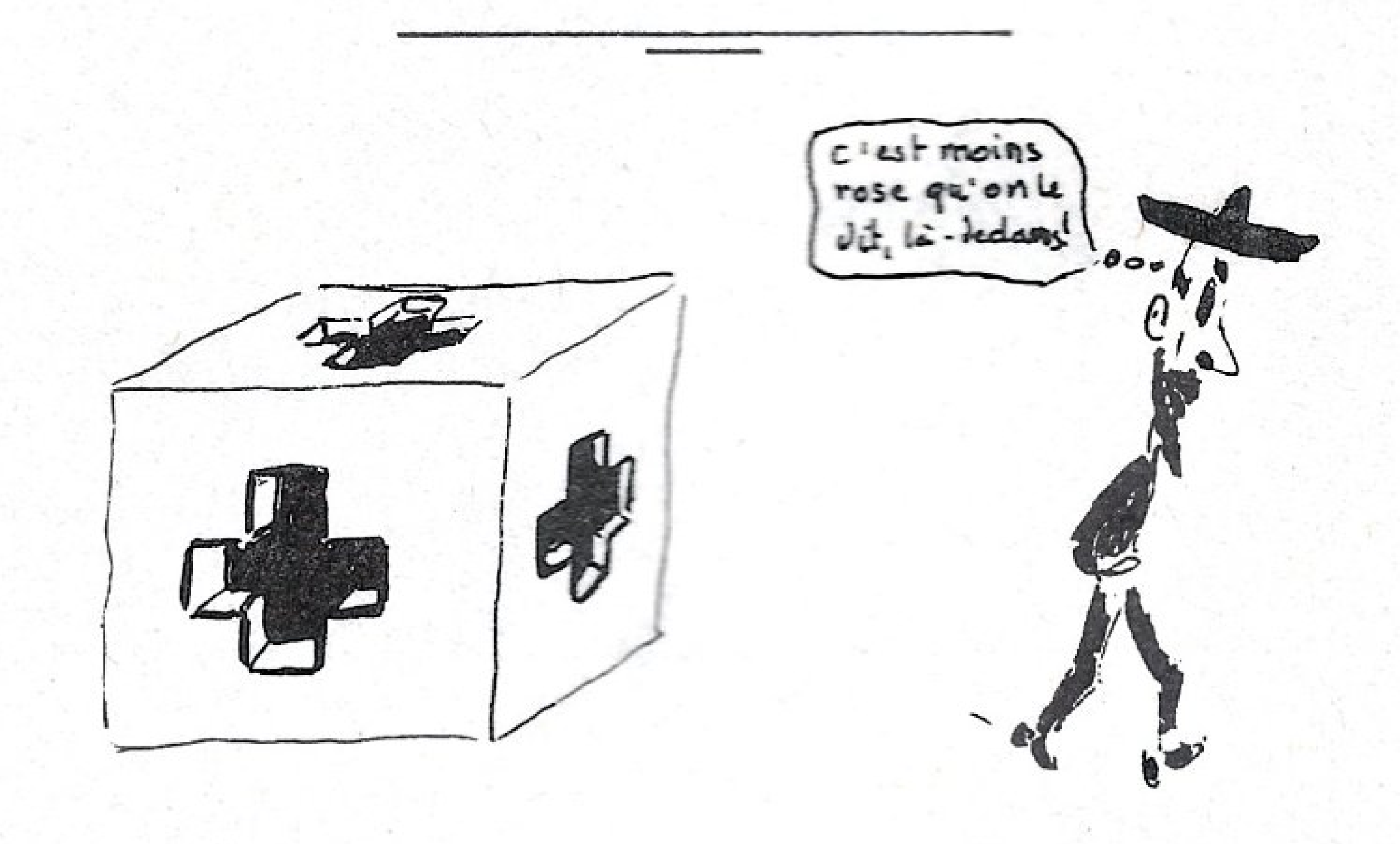
De 1850 à 1970, la population de la ville de Lausanne s'est multipliée par sept, alors qu'elle n'augmentait que de 47 % dans le reste du canton de Vaud. La jeunesse est attirée par la ville, avec pour conséquence un vieillissement accéléré de la population de l'arrière-pays. De grandes différences entre ville et campagne apparaissent également en ce qui concerne la distribution de l'activité professionnelle selon les secteurs de l'économie. Dans le canton de Vaud, 7,9 % de la population travaillent dans le secteur primaire (agriculture), 41,4 % dans le secondaire (production) et 50,7 % dans le tiertiaire (services, administration). Les chiffres correspondants, pour la Vallée de Joux, sont : 4,9 %, 19,1 %. La faiblesse du secteurs services et la prédominance du secteur production s'expliquent par la situation dominante de l'industrie horlogère dans cette région. Si les usines de production se trouvent dans la Vallée, l'administration et la recherche s'opèrent en ville. Les décisions se prennent dans les centres, sans tenir compte des besoins réels des régions dites "périphériques". Voir les différentes fermetures d'usines ces derniers mois. Les ouvriers, les employés licenciés, les gouvernements cantonaux ou communaux auront compris ce que signifie "être dépendants".

Dans l'Emmental, le franc est plein de trous !

Une telle situation se répercute également sur les possibilités de revenu. L'Emmental supérieur, dont le centre Langnau ne se trouve qu'à 30 km. de la capitale fédérale, avait en 1950 un revenu par tête correspondant à 51 % de la moyenne suisse. En 1970, le revenu moyen des habitants de l'Emmental était tombé à 47 % du revenu moyen suisse.

Ce sous-développement en Suisse a des causes semblables au sous-développement dans les pays du Tiers-Monde. Il est une conséquence de la forte concentration de l'industrie, du capital, de la science et du pouvoir dans les centres économiques. Aucun système de correction de ces mécanismes de concentration n'a été mis en place. S'il est vrai que le mode de vie, le travail d'un paysan de montagne a autant de valeur que n'importe quel autre, il faut reconnaître qu'il n'est valorisé qu'en fonction de son importance économique dans le cadre du système existant. Parallèlement, dans notre système, ce qui compte, ce ne sont pas les vrais besoins des hommes dans le tiers-monde, mais exclusivement leur importance économique. On peut donc conclure qu'en Suisse, comme dans les pays "en voie de développement", la priorité accordée à l'aspect économique de chaque acte, de chaque produit, de chaque situation, favorise la négligence des besoins humains et crée le sous-développement. Il faut par conséquent combattre l'opinion courante selon laquelle une politique correcte de développement doit automatiquement s'orienter en fonction de nos choix et de nos pratiques : la Suisse n'est pas un modèle de développement pour le tiers-monde.

Peter Keppeler (i3m)



Dans "Interrogation" de juin 1975, nous avons publié une lettre de lecteur relative à l'armée. Elle a suscité plusieurs réactions; nous ne pouvons les présenter toutes. Nous avons retenu la lettre suivante qui nous paraît restituer des arguments solides et poursuivre un indispensable dialogue.

Cher Monsieur,

La lecture de la lettre que vous avez adressée aux lecteurs d'"Interrogation" (numéro de juin 75), nous oblige à vous répondre. Nous n'allons pas nous arrêter sur la comparaison que vous faites entre le fusil et la seringue qui, vous l'admettrez, est maladroite et déplacée puisque la finalité du fusil n'est autre que tuer, utilisé ou non à bon escient. Par contre, nous allons essayer de vous donner, aussi sincèrement que vous l'avez fait, notre opinion sur la non-violence que vous semblez fondamentalement méconnaître et sur l'objection de conscience.

Le fait que vous soyez chrétien nous réjouit: cela nous permettra de nous rencontrer sur une base commune et inaltérable.

Notre volonté à tous est de vivre dans la paix. Paradoxalement, toutes les nations qui expriment le même voeu préparent activement la guerre. Notre pays n'échappe pas à la règle, puisqu'il engloutit le 20% de son budget fédéral pour son équipement militaire.

Notre paix helvétique, qui rend si fiers certains de nos compatriotes, repose en fait sur tout un sys tème d'injustices intolérables, habilement maintenu par les pouvoirs en place, par une opinion publique gravement inopérante et indifférente et par une croisade anti-communiste justifiant l'immobilisme. Notre pays connaît des différences criantes dans le niveau de vie, l'instruction, le travail, la distri bution du pouvoir de ses habitants (20% des Suisses disposent du 50% des revenus, 20% de 2,6% seulement. cf. Diss. P. Lardi, Bâle 1970, page 77)..

Notre pays continue à provoquer dans le monde entier des tensions en favorisant dans les pays pauvres l'exploitation des masses par un petit nombre de personnes qui possèdent les capitaux et les moyens de production. Notre niveau de vie, scandaleusement élevé par rapport à la misère endémique de populations toujours plus nombreuses dans certaines régions du globe, est le résultat de dizaines d'années d'exploitation que nous maintenons par des violences économiques et politiques systématiques.

Notre devoir est de lutter contre ces situations d'injustice pour véritablement construire une paix dans la justice. C'est le but premier de l'objecteur de conscience vraiment non-violent. La grande majorité d'entre eux ne sont pas les irresponsables que vous croyez. C'est pour cela que leurs revendications se trouvent être la création d'un service cicil international, librement choisi à la place du service militaire, qui permettrait une action effective et efficace pour une rencontre entre les peuples et une réconciliation par plus de justice.

Le problème de l'objection de conscience n'est pas tellement celui de ne pas pouvoir porter le fusil 3 semaines par année ou tirer sur des cibles. L'objecteur entend, la plupart du temps:

d'une part refuser sa collaboration à l'armée qui constitue un véritable état dans l'Etat avec son pouvoir judiciaire parallèle et qui, sous le couvert d'une défense nationale hypothétique, cache son véritable jeu qui est le maintien du désordre intérieur à tout prix, profitant au riche, ce qui lui a fait prendre violemment position contre les revendications légitimes d'ouvriers, en 1918 et 1932, en écrasant leurs grèves dans le sang.

De nombreux historiens ont éclairé son rôle, notamment pendant les grèves de 1918 (cf. Gautschi, Schmid-Amman, Mattmüller et d'autres).

L'adversaire, en politique intérieur (objecteurs, critiques et réformateurs), on l'identifie avec l'image fictive d'un ennemi extérieur jouant le rôle de mécène (payé par Moscou ou Pékin) et on justifie ainsi la répression. L'armée est un foyer d'agitation d'extrême-droite! Pour s'en convaincre, il suffit de lire les écrits de la section "Armée et Foyer" et du SAD (Schweizerischer Aufklärungsdienst) qui a notamment taxé de subversifs, les programmes suivants: un meilleur aménagement du territoire, les compétences de l'Etat en matière d'expropriation, le contrôle des loyers, une plus grande activité de l'Etat dans la construction d'appartements à loyers modérés etc. (cf. Psychologische Subversion" cahier D4, 1968, pp. 28 s.)" (cité par le manifeste de Bienne).

Nous ne voudrions pas par là généraliser et accuser tous les responsables de l'autorité militaire d'être contre les réformes sociales. Nous ne doutons pas que vous soyez, ainsi qu'un très grand nombre d'officiers - et nous en connaissons - animé par un sens aigu du devoir, considérant à juste titre votrr engagement comme juste et noble: la défense nationale est légitime, les moyens, eux, ne le sont pas. Nous visons, par contre, certaines sociétés militaires et paramilitaires, dont des sociétés d'officiers et de sous-officiers extrèmement puissantes et qui essayent, en créant une psychose de l'ennemi intérieur et extérieur, de démobiliser l'énergie des gens qui pourrait être employée, par exemple, à des réformes sociales nécessaires. Nous voudrions aussi que vous compreniez que la grande majori té des objecteurs sont animés d'un grand sens du devoir et que les traiter de lâches est profondément injuste, car il est peu vraissemblable qu'un lâche sache imposer son refus au monde entier, à visage découvert. Il préférera déserter ou se faire exempter en simulant la maladie ou, au pire, tirer au flanc à la caserne et fuir, lors d'une bataille.

- d'autre part, l'objecteur veut construire la paix par une action positive (service civil), et il propose une alternative à la défense militaire armée, celle de la défense populaire non-violente.

A l'époque d'une guerre atomique qui semble de plus en plus possible,(le nombre des nations faisant joujou avec le nucléaire ne cessant de croître), quand on apprend les sommes exorbitantes que les armées du monde entier engloutissent pour leur approvisionnement, qu'on les compare avec celles qii sont destinées à sauver des enfants de la famine et de la maladie, lorsqu'on sait que dans toutes les dernières guerres de ce siècle (Vietnam, Biaffra, Pakistan), les victimes civiles se montent au 80% du total, quand l'analyse de l'histoire proche et lointaine montre clairement que les armées du monde n'ont jamais réussi à maintenir la paix - maintenant moins encore qu'autrefois, puisque le XXème siècle, qui n'est pas encore terminé, détient le triste record d'avoir connu le plus grand nombre de guerres et de victimes de guerre - quand on se rend compte que le commerce des armes, intimément lié au fait militaire, est un facteur important dans le maintien et l'agrandissement du fossé existant entre pays riches et pays pauvres, comment ne pas remettre en cause le sacro-saint mythe de l'armée? comment ne pas chercher une alternative valable à tout ce monstrueux non-sens?

Aujourd'hui, de nombreux exemples historiques - que nous pourrions vous énumérer à l'occasion - semblent montrer l'efficacité de l'action non-violente (résistance des professeurs norvégiens face au régime pro-nazi de Quisling, la libération du Ghana et de l'Inde). Cette nouvelle stratégie qui commence à faire son chemin et à être systématiquement étudiée en Norvège, a le grand avantage pour nous, chrétiens, de correspondre au message d'amour du Christ.

La défense armée a pour principes:

1. qu'on a le droit de rendre le mal pourle mal et qu'on a le droit d'appeler "juste" le mal rendu.

2. que la fin justifie les moyens, et les bonnes fins les moyens mauvais.

3. toute violence devient licite en cas de légitime défense.

4. le meurtre est non seulement permis, mais il devient un devoir quand le bien commun l'exige.

5. la justice, c'est l'ordre établi.

Quel est le poids que peuvent avoir de tels principes face à la demande que Jésus fait d'aimer ses ennemis?

Les premiers chrétiens l'ont très bien compris; Tertullien (155-220) disait:"dès qu'il est baptisé, le soldat doit quitter immédiatement le service" et Hyppolite de Rome (170-235):" Si un cathéchumène ou un fidèle veut se faire soldat, qu'on le renvoie, car il a méprisé Dieu".

Comme vous connaissez aussi la Bible et principalement l'Evangile, je ne vais pas m'étendre sur les exhortations nombreuses que le Christ a faites pour l'amour et la paix.

La justice, la non-violence et la paix s'imposent aujourd'hui pour assurer la survie de l'humanité, mais pour cela, il faut des hommes qui acceptent de vivre concrètement les Béatitudes.

Les problèmes que vous soulevez: la drogue, le tabac, la chimie, le cinéma violent etc... sont des problèmes réels, mais ils sont bien plus les conséquences d'un marasme économique, politique et culturel dont les causes sont à chercher dans la course effrénée au profit.

Il s'agit évidemment de lutter contre tout cela et, si vous avez quelques projets concrets de "meetings et de campagnes" pour la promotion de l'homme, soyez assuré que nous serons, dans la mesure de nos possibilités, à vos côtés.

De même, si cette lettre suscite quelques commentaires de votre part, ou que vous désiriez nous rencontrer pour formuler des objections, nous serions heureux de faire votre connaissance.

Recevez, cher Monsieur, nos salutations les meilleures.

Joseph Coquoz et Françoise Ayer

Fribourg, le 27 août 1975

Le dossier d'"Interrogation" consacré, en juillet 1975 au Moratoire, a suscité les réflexions suivantes à un collaborateur camerounais.

Un petit point de vue sur le projet de retour des Coopérants et le moratoire.

On croit qu'il est grand temps de laisser les africains s'occuper de leurs propres affaires. Oui, mais il y a plusieurs choses qui ne marchent pas encore. Je parle selon ce que je vis avec d'autres camarades. Je ne m'exprime pas clairement en français, mais je crois que vous comprendrez ce que je veux dire. Je crois que votre idée n'est pas mal, de ne plus envoyer de l'aide aux pays africains, du moins en ce qui concerne l'argent.

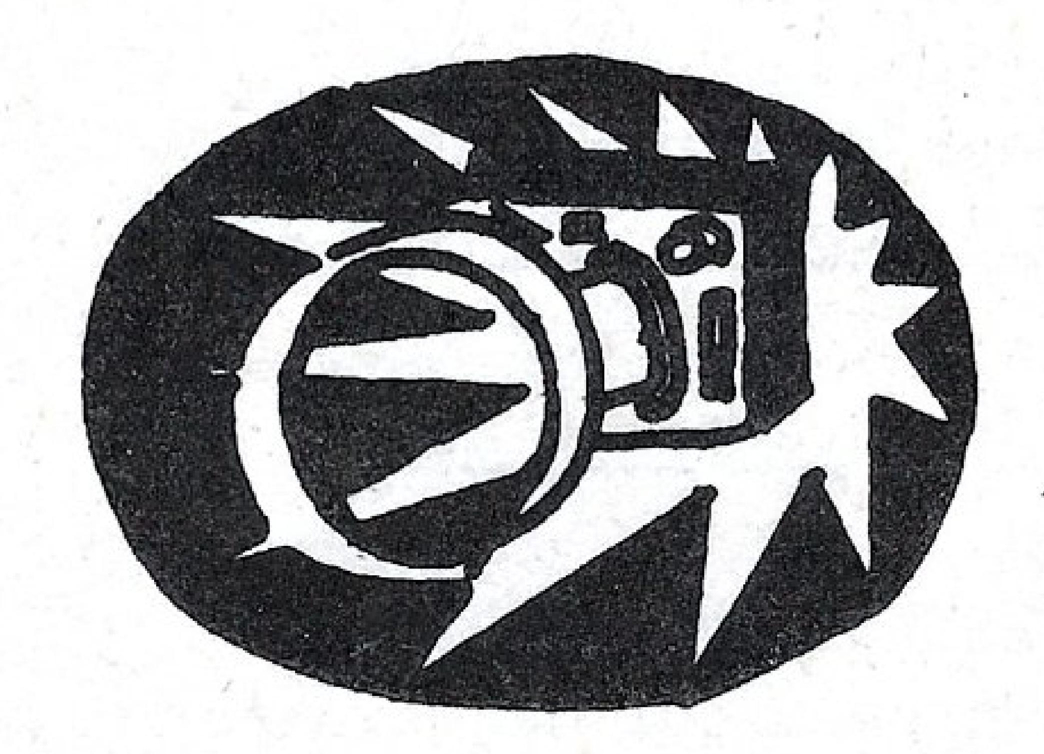
Nous avons encore besoin des collaborateurs pour quelques années, surtout dans le domaine de la santé. L'éducation sanitaire dure depuis 4 ans dans les villages, les dispensaires, mais il n'y a que 2 ans qu'on a vraiment trouvé le moyen de sortir la population de l'ignorance sur la médecine préventive. On a fait quelques pas grâce à la collaboration des FSF, tellement le Noir a plus confiance dans le Blanc que dans le Noir. Maintenant, presque le 1/4 du village prévient quelques maladies telles que le palu ou le tétanos, en prenant, en prenant chaque semaine le nivaquine et en faisant vacciner les enfants. Quelques uns ont même des boîtes à pharmacie. Disons qu'elles ne contiennent pas tout, mais c'est déjà un pas. Dommage que ce n'est pas toute la population.

Si aujourd'hui les FSF rentrent, sans que au mojns que les 3/4 de la population soient convertis, ce serait une guerre perdue, et le retour dans la tokbe ne tarderait pas à venir. Il faut laisser le temps aux gens pour qu'ils soient bien pénétrés par l'éducation des coopérants. Après, les africains pourront continuer sans trop de difficultés puisque'ils ne diront et feront que ce que les Blancs avaient eux aussi fait. Ce ne serait, ce temps-là qu-une révision.

Brusquer ne servirait à rien. Ce serait de la peine perdue que d'abandonner maintenant ou bientôt la moitié du chemin sera faite. Ce n'est pas ce départ qui arrangera les choses. N'ayez pas d'arrière-pensée sur la prise par les états de la considération de la santé des gens. Les chemins de fer, les terrains de foot-ball bien construits, les ports, tout ça rapporte, mais la santé non, puisque les soins sont gratuits. On fera faillite... bon, on laisse tomber (du moins, c'est mon idée et ma façon de voir) Tout cela c'est sombre, voyez-vous. Non seulement pour mon village et mon pays, mais beaucoup d'autres ont besoin de l'aide des coopérants pour achever la tâche commencée. C'est un problème délicat qui nous donne des insomnies, surtout pour les villageois qui n'ont pas de priorité comme les hauts fonctionnaires. Vous ne verrez jamais un ministre, un préfet, aller dans un dispensaire, ou bien leur famille. Ils savent qu'ils n'ont pas de médicaments. Alors, comme ils ont de l'argent, ils reçoivent des soins à domicile ou ils vont dans des pays étrangers. Pour que les villageois dépourvus de cette priorité vivent bien, ils faut qu'ils savent se débrouiller eux, en prévenant les maladies comme la gale qui a presque disparu en une année scolaire et cela, nous le devons à la collaboration des FSF.

Je ne sais pas si vous comprendrez à quel point ce départ brusque provoquerait l'arrêt de cette campagne qui avait si bien commencé.

Jean-Baptiste, Tonga.



FLASHES

Notre ami Pierre Bungener est décé-
acci dentellement lors d'une mission au Cameroun, ce mois dernier. Il nous manquera.
Voici ce qu'il écrivait au début de cette année:

> « L'Europe, le monde occidental, vivent dans des structures vieillies, ont de la peine à s'apercevoir des changements profonds intervenus dans le monde. La société doit se renouveler, chercher une meilleure adaptation, comprendre sa relation avec des groupes et des cultures différents, découvrir l'injustice et la violence de son ordre, réinventer le respect de l'homme, apprendre ce que peut être à l'approche de l'an 2000 la participation populaire au pouvoir. C'est à cela que je m'emploie totalement. »

Des patrons à l'étranger

A travers la Suisse se multiplient, ces derniers mois, les exemples de fermetures d'entreprises appartenant à des maisons mères installées à l'étranger. Il est utile de détailler la nationalité de ces dernières ; on trouve donc, en Suisse, les filiales d'entreprises provenant des pays ci-après :

16	filiales	dont la maison	mère est	belge
6	»	»	»	danoise
94	»	»	»	française
246	»	»	»	allemande
27	»	»	»	italienne
4	»	»	»	luxembourgeoise
4	»	»	»	norvégienne
30	»	»	»	hollandaise
143	»	»	»	britannique
48	»	»	»	suédoise
558	»	»	»	américaine

● **SUEDE** : Pour la première fois depuis la Réforme, quatre hommes ont fait — en Suède — vœu de célibat et de pauvreté et se sont engagés à vivre en communauté au cours d'une cérémonie liturgique que présidait l'évêque luthérien Vengt Sundkler. Trois autres jeunes gens se préparent à prononcer les mêmes vœux. L'archevêque de Stokholm, Olaf Sunby, a déclaré, à propos de cette cérémonie, qu'il s'agit d'une initiative privée : aucun texte officiel de l'Eglise de Suède ne réglemente, en effet, la vie monastique, le problème ne s'étant jamais posé jusqu'ici.

Année record pour la Suède

1974 a été une année record pour les deux cents premières entreprises suédoises. Et cela, malgré la crise dont les premiers signes se sont fait sentir dans le monde à partir du deuxième trimestre.

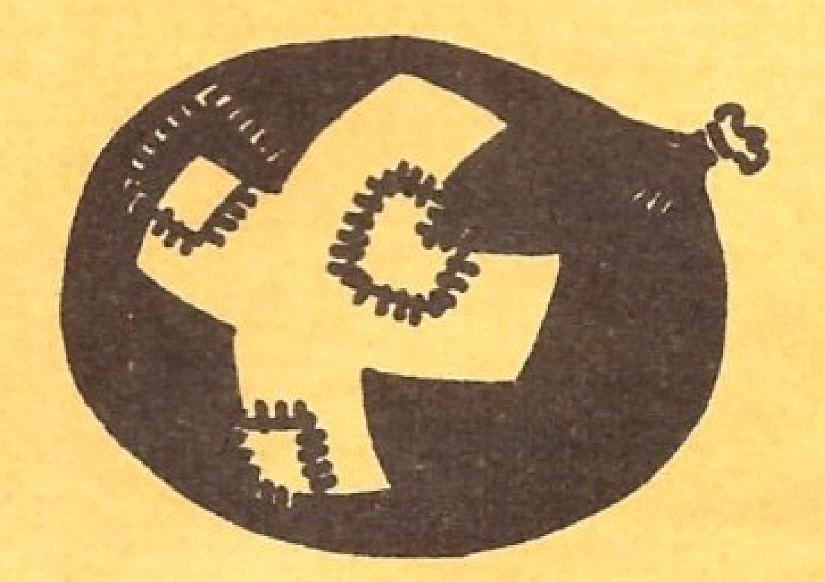
Avec une augmentation globale de 29 % de leur chiffre d'affaires et de 60 % de leurs bénéfices après impôts, ces deux cents entreprises ont battu tous leurs records depuis la dernière guerre mondiale.

1171 prêtres dans le diocèse de Bâle

Le diocèse de Bâle comptait au 1er janvier 1975 1171 prêtres, soit 903 prêtres incardinés dans le diocèse, 87 prêtres venant d'autres diocèses (notamment des aumôniers pour les étrangers) et 181 prêtres membres de divers ordres religieux. En outre, 165 laïcs sont engagés dans la pastoration à titre de profession principale. C'est ce qu'il ressort des statistiques les plus récentes concernant le diocèse de Bâle



LA MISSION



à petits pas

Est-il possible, en 750 mots, de rappeler à un chrétien de Suisse ses responsabilités à l'égard de la mission universelle de l'Eglise? Cela paraît bien une gageure! C'est pourtant ce qu'ont tenté le Synode catholique de Fribourg et, de façon à peu près équivalente, les autres assemblées diocésaine. Qu'a-t-on pu décrire avec si peu de moyens - de cette foi contagieuse que 20 siècles d'histoire ont, avec plus ou moins de succès, propagée par delà les barrières des continents et des cultures? Si, par définition, le missionnaire est en quelque sorte celui qui se tient aux avant-postes de la foi, que pouvaient dire des catholiques qui ont déjà grand peine à comprendre que les frontières de l'incroyance ne sont plus seulement "là-bas" mais traversent aujourd'hui de part en part leur propre pays?

Des textes du Synode concernant la mission, relevons les principales affirmations classées un peu schématiquement sous trois chefs: des principes, des constats, des recommandations.

Des principes: Parce qu'il a reçu mission d'annoncer la bonne nouvelle à tous les hommes et de les aider à y répondre dans toutes les circonstances de vie et de milieu, tout chrétien se doit de participer à l'action missionnaire de l'Eglise et de le faire dans la mesure de sa vocation et de sa situation propres.

C'est par le dialogue avec les autres Eglises que les chrétiens prennent conscience des dimensions universelles: il est donc nécessaire d'accepter et de susciter leurs interpellations et de les mettre à leur tour en question.

Des constats: La responsabilité de la mission qui, en principe, incombe à toute Eglise, a été et est encore, dans la pratique, portée par des institutions et des mouvements missionnaires dont on reconnaît - et pour cause - le caractère indispensable pour la coopération avec les jeunes Eglises et la conscientisation missionnaire en Suisse.

La présence de laîcs chrétiens qui témoignent de leur foi par leur vie est irremplaçable aussi bien dans le cadre des institutions de l'Eglise que dans les organismes officiels de développement.

Des recommandations: Dans l'intérêt d'une répartition plus rationnelle des forces, il est demandé aux institutions missionnaires d'explorer toutes les possibilités d'une meilleure coordination, d'une collaboration plus étroite, voire d'éventuelles fusions.
On fait également remarquer que la plupart des questions soulevées dans le domaine de la paix, du développement et de la mission, ne peuvent être traitées aujourd'hui qu'en collaboration avec les autres Eglises chrétiennes.

On insiste à plusieurs reprises sur lefait que l'éducation et la conscientisation dans tous les milieux et à tous les niveaux, sont les conditions préalibles à un travail solide.

Chaque chrétien est enfin invité à revoir, dans un esprit de pauvreté et de partage, comment il utilise ses propres ressources; quant aux communautés, elles sont priées de revoir leur politique financière dans un esprit de solidarité.

Lacunes révélatrices

Qui a une expérience personnelle de la mission sera probablement déçu de cette partie du document synodal. Faut-il vraiment s'en étonner, puisqu'il a été rédigé avec les "yeux d'ici"? On pourrait, à son sujet, dire bien des choses. Contentons-nous de 3 brèves remarques:

Le Synode a pris un risque certain en isolant la mission de son contexte vital, c'est à dire l'évangélisation (cette objection vaut également pour le développement et la paix sortis de leurs implications économiques, sociales et politiques en Suisse). Il semble bien, à première vue, que l'activité missionnaire est encore classée dans un tiroir à part. Cette impression se confirme d'ailleurs par la grande place faite aux institutions spécialisées et le peu d'intérêt porté aux attitudes concrètes et quotidiennes du croyant. N'a-t-il pas, lui aussi, à donner, là où il vit, le témoignage d'un être ouvert à tout et à tous?
Le document déçoit encore quand on le compare à la conscience que l'Eglise universelle a elle-même de sa mission. La réflexion des assemblées synodales se situe nettement en deça des qualités du décret conciliaire sur l'activité missionnaire (qui date pourtant de 1965). En deça aussi - parce qu'ignorée - de la réalité véritablement vécue par les Eglises du Tiers-Monde et dont le dernier synode des évêques, à Rome, en octobre 1974, a révélé le nouveau souffle.

On ne peut enfin admettre que cette fâcheuse simplification (sous-jacente au texte) qui ramènerait la mission à un dialogue entre Eglises. Cet échange est absolument nécessaire, et il manquerait une dimension essentiel le au christianisme si tout n'était pas entrepris pour le réaliser. Mais l'annonce de l'évangile reste d'abord et toujours une ralation entre l'Eglise et le monde, et les communautés éclésiales auraient tort de se croire missionnaires, du moment qu'elles parviennent à collaborer.

L'authentique collaboration des Eglises ne se réalise que dans l'évangélisation. A l'oublier, elles s'enfermeraient une fois de plus dans un ghetto paradoxalement universel.

Ces trois remarques paraîtront sévères à plus d'un. L'intégralité du message évangélique, l'indispensable référence à l'expérience universelle de l'Eglise et la priorité due à l'évangélisation sont cependant, à nos yeux, les conditions sine qua non de la mission. Si elles ne sont pas apparues clairement dans les textes synodaux, c'est peut-être parce que les Synodes reflètent assez fidèlement les mentalités et les expériences du catholicisme suisse.

Bernard Weissbrodt

* * * * * * *

CONSTRUIRE LA PAIX

Que tous les hommes vivent dans la paix est certainement le projet qui tient le plus à coeur à tous les chrétiens. Toute la liturgie d'une célébration eucharistique est marquée par ce voeu de la paix. De plus, construire la paix fait partie intégrante de la mission de l'Eglise, comme l'a rappelé, après "Pacem in Terris", le synode de Bâle. Donc, les délégués synodaux qui réfléchissaient à cette question avaient derrière eux de solides références et pouvaient de ce fait, fixer des objectifs clairs qui feraient l'unanimité.

un problème complexe

Mais, à y regarder de plus près, le problème est complexe: la "paix" qui règne actuellement dans le monde est garantie (avec bien des réserves!) par un arsenal nucléaire qui représente 15 tonnes d'explosifs conventionnels pour chaque habitant de la terre; les dépenses d'armements sont 50 fois plus importantes que celles consenties à titre d'aide aux pays en voie de développement. D'autre part, la violence est si profondément ancrée au coeur de l'homme qu'elle paraît naturelle, constitutive de l'âme humaine.

que proposent les textes synodaux?

Le chemin risque d'être encore long. Bâtir la paix, la vraie, celle qui permettra à "chaque homme de parvenir à sa pleine dignité" (synode de Bâle) demandera beaucoup de forces et beaucoup de temps. Constatant que l'origine de la situation critique du monde se trouve dans le coeur-même de l'homme, le Synode de Fribourg insiste pour que l'on comprenne que le chemin de la paix commence par la bonne volonté de chacun, l'ouverture à tous, la pauvreté et le détachement à ses propres conceptions de vie, à ses propres moyens d'existence.

Toutes les structures et institutions actuelles ont un rôle à jouer: la famille, l'école, doivent éveiller davantage le sens de la responsabilité et de la solidarité; L'Eglise qui "cède, encore aujourd'hui, à la tentation de résoudre les conflits par des moyens de contrainte" (synode de Sion) a sa propre conversion à faire.

Toute la société actuelle, basée sur la consommation, l'industrialisation et le profit, ne favorise guère la construction de la paix: logements exigus et bruyants, esprit de profit, de concurrence, au détriment du bien commun, "stress" professionnel, etc... (Synode de Bâle.

"Comme les exigences de l'évangile imposent aux chrétiens des options qu'il leur appartient de traduire dans la réalité de l'histoire" (synode de Bâle), l'assemblée synodale de Bâle se permet "d'encourager les gens animés des mêmes sentiments à se solidariser et à contribuer à la suppression de telles anomalies par des actions appropriées". C'est appel à l'action peut aussi concerner la lutte contre toutes les autres menaces pour la paix ou causes de conflits: discrimination idéologique, raciste ou autre,injustices sociales, atteintes aux droits de l'Homme, à la dignité personnelle, l'exploitation, la pauvreté, les inégalités d'ordre économique... Sans chercher très loin, on pourrait prendre en considération, en Suisse, la situation des travailleurs migrants.

Donc, en définitive, un très beau programme d'action qui, s'il ne portait pas la signature des évêques de Suisse, pourrait être taxé de révolutionnaire.

Reste à l'appliquer.

le synode et l'armée

Réfléchissant à la paix, les assemblées synodales devaient évoquer le problème de la défense nationale.

Les données: la Suisse, en tant que collectivité nationale, doit pouvoir se défendre sontre de multiples menaces; donc, il faut une armée, et une armée crédible. Et c'est l'engrenage de la course aux armements de plus en plus sophistiqués, et des moyens de protection (abris coûteux, fortifications réserves) avec, comme corollaire, un budget militaire impressionnant comparé aux sommes consacrées à promouvoir la paix entre les hommes; de plus, l'armée doit assurer, selon la Constitution fédérale, l'ordre intérieur.

Comme les chrétiens doivent travailler à construire la paix (Pacem in Terris", et que les armes actuelles ont une telle puissance de destruction "qu'elles vont, du coup, très au-delà d'une légitimes défense" (Gaudium et Spes 80), le Synode propose "d'accélérer le processus qui conduira l'ensemble des nations à renoncer à leur défense armée"(Synode de Fribourg).

Dans le sens de la première rédaction de ce texte, qui mettait en cause plus directement notre pays, il faut y lire une invitation précise adressée à la Suisse qui "grâce à sa position particulière de pays neutre, devra jouer un rôle exemplaire dans les efforts entrepris pour atteindre cet objectif" (Synode de Fribourg).

"Le Synode est contre l'armée", titraient certains journaux au lendemain de la discussion de ces textes, en Assemblée suisse à Berne. La formule est sèche, mais elle a du vrai dans le sens que, pour les chrétiens, l'armée n'est pas la meilleure garantie de la paix, ni certainement le meilleur moyen d'y parvenir.

Sa nécessité actuelle n'est pas remise en cause, mais la discussion est ouverte. 2 moyens sont à encourager, qui permettraient son remplacement: une collaboration et une solidarité internationale plus poussées, à tous les niveaux et la pratique de la non-violence, qui est profondément évangélique.

Dans cette problématique de la défense nationale, un dernier point mérite attention: celui de l'objection de conscience.

Le texte émanant de Fribourg est le plus précis: la dignité de la personne humaine implique le droit à l'objection de conscience; le service civil à créer doit être ouvert à tous, sans discrimination; un traitement différencié des divers motifs religieux, ethiques ou politiques est contestable, car tous ces motifs peuvent conduire à de vrais confilts de conscience.

Ces propositions du Synode, notons-le en passant, sont très éloignées, voire opposées à celles du Conseil fédéral, en ce qui concerne l'initiative de Münchenstein.

Yvan Stern

* * * * * * * * * *

LA RESPONSABILITE DE L'EGLISE FACE AU SOUS-DEVELOPPEMENT

Les problèmes liés au sous-développement de certaines régions du monde et de certaines classes sociales, semblent, à première vue, affaire de spécialistes en économie ou titre équivalent.

Pourtant, dans toutes les assemblées synodales, on a traité ces questions en les liant étroitement avec cette mission de l'Eglise: construire la paix.

En effet, tant que les injustices dues aux mécanismes du sous-développement dureront, la paix, du moins celle que prône l'Evangile, ne sera pas construite.

Reprenant une définition de la conférence Suisse - Tiers-Monde, le Synode estime que "le développement est un processus qui rend les hommes aptes à créer une société où ils puissent vivre sans craindre la pauvreté, la faim et quelque oppression que ce soit, capables de développer les valeurs qui leur sont propres et de prendre leurs responsabilités individuelles par la participation à la vie économique, politique et culturelle de l'humanité" (Synodes de Bâle et de Sion).

Or, aujourd'hui, près de 2 milliards d'hommes n'ont pas les moyens d'atteindre ce développement humain; la dépendance des pays pauvres vis-à-vis des pays riches s'accentue de plus en plus. C'est dire que, tant que cette situation durera, la paix n'aura aucune chance de s'installer sur la terre.

Les responsables de l'économie et de la politique baissent les bras: que faire? C'est là que les déclarations et les options prophétiques de l'Eglise peuvent avoir un impact décisif.

Il faut des efforts de coopération accrus, payer plus cher les matières premières et produits en provenance du tiers-monde, redistribuer le pouvoir, changer les structures, etc, etc...

C'est vrai, les textes synodaux foisonnent de solutions que l'on qualifiera d'utopistes ou d'irréalistes.

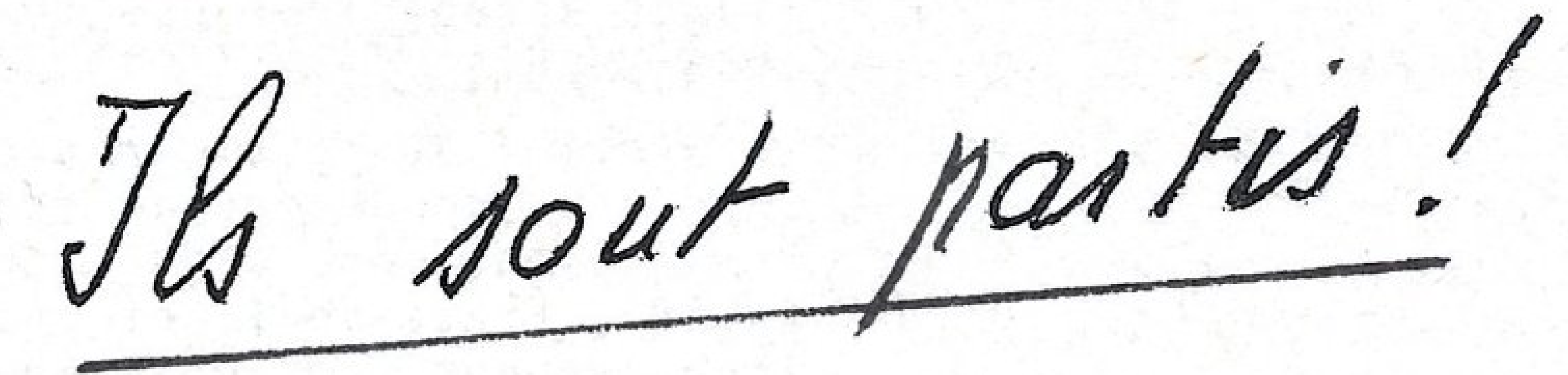
Mais les Evangiles, cette Bonne Nouvelle d'espérance et de paix adressée à tous les hommes, ne sont-ils pas aussi un programme de vie quasi irréalisable?

Il reste aux chrétiens de cette Eglise qui est en Suisse, à les appliquer les uns et les autres.

Yvan Stern



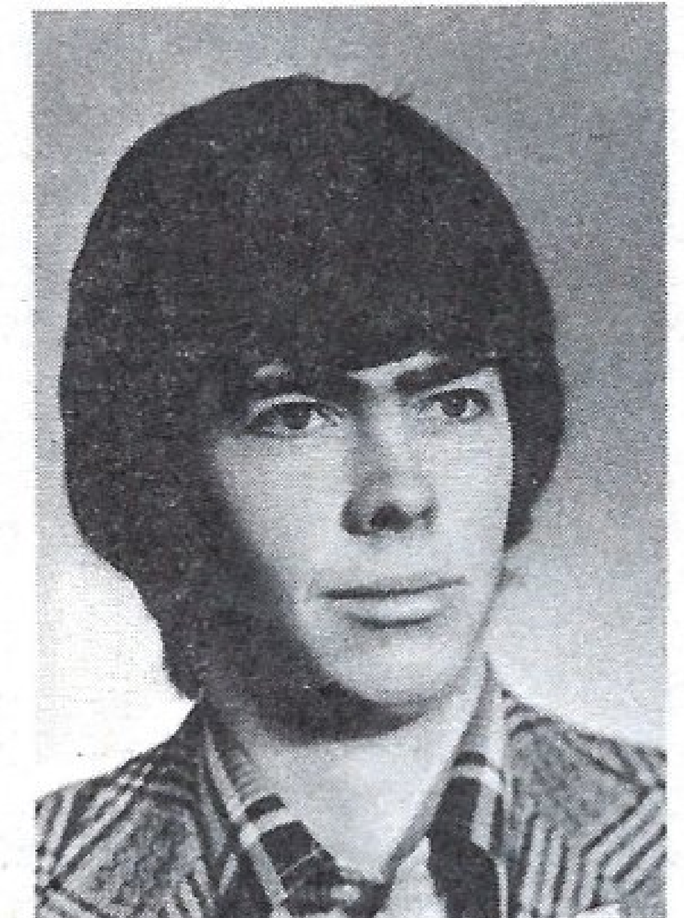

GRANGER Pierre-André et Raymonde, animateurs ruraux, de Troistorrents / VS, le 24 septembre 1975 pour la Mission catholique de Ciangugu (Rwanda)

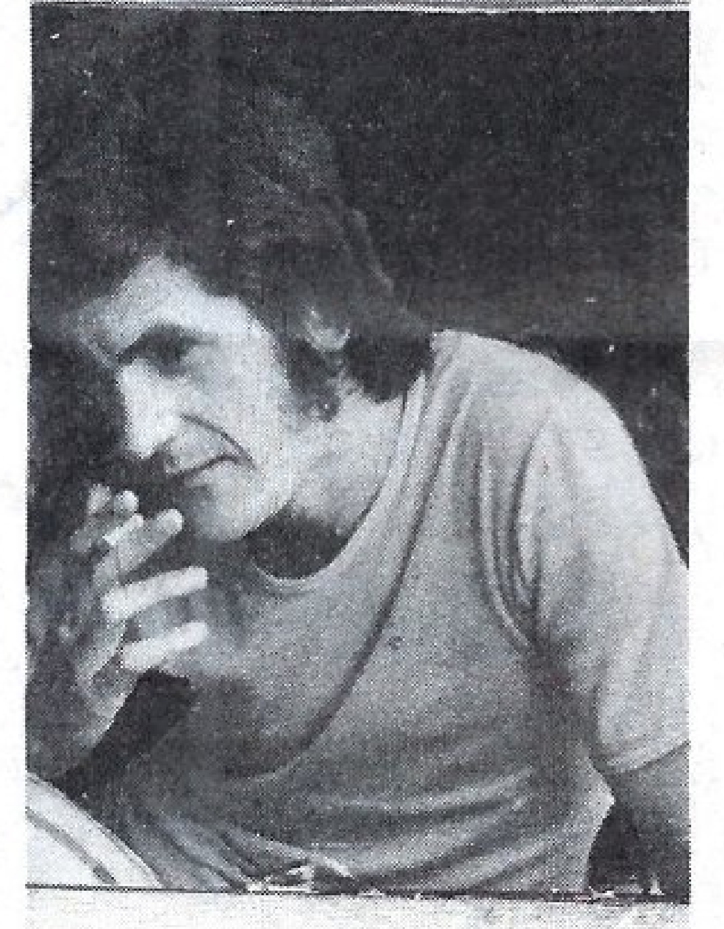




BOVET Edith, infirmière, de Neuchâtel, le 17 septembre 1975 pour le dispensaire de Kinama / Bujumbura B.P. 690 (Burundi)

EMMENEGGER Joseph, mécanicien, de Sörenberg, le 30 octobre 1975 à la Mission catholique de Pala B.P. 9 (Tchad)





PIGUET Jean-Daniel, enseignant, de l'Orient, le 17 septembre 1975 pour l'Ecole normale des filles de Gitega B.P. 118 Bujumbura (Burundi)

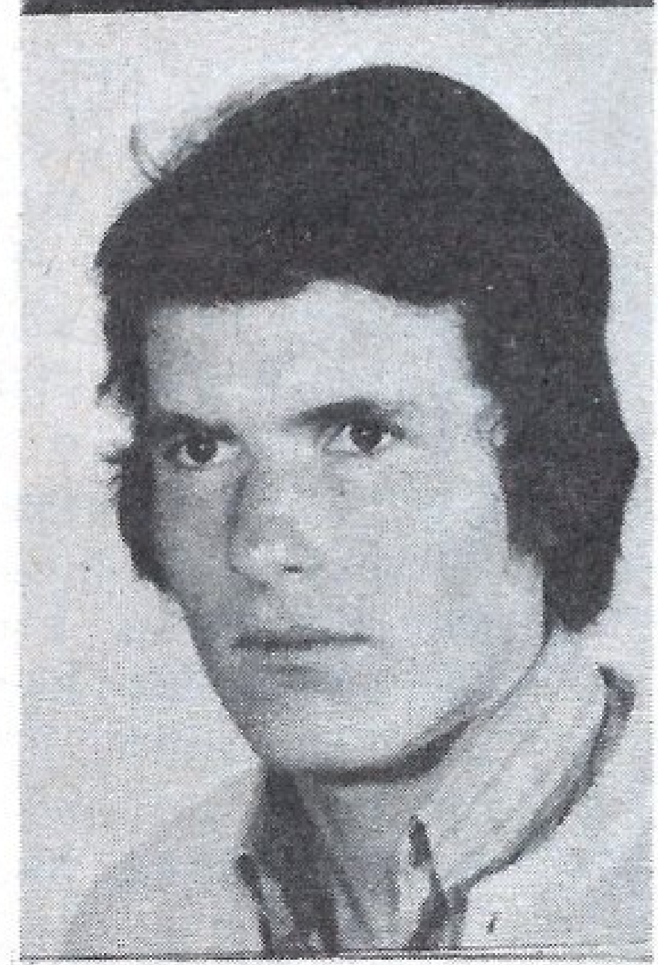
BAY Monique, infirmière, de Lausanne, le 20 octobre 1975 à l'Hôpital de Jenda B.P. 2340, Bujumbura (Burundi)





COMTE Christiane, maîtresse de sports, de Genève, le 17 septembre 1975 à l'Ecole normale des filles de Gitega B.P. 118 Bujumbura (Burundi)

CHAPPOT Philippe, animateur, de Charrat, le 9 octobre 1975 pour la Mission St-François, B.P. 659, Pointe Noire (République populaire du Congo)





FREY Anni, infirmière, de Wölflinswil, le 20 octobre 1975 pour l'Hôpital de Jenda B.P. 2340, Bujumbura (Burundi)

VICHERY Patrick et Heidi, employé de bureau et jardinière d'enfants, de Attikon, le 20 octobre 1975 pour le Centre de formation rurale de Cibitoke, B.P. 690 Bujumbura (Burundi)




WEEK-END DES ANIMATEURS

Les animateurs de tous les centres de Suisse romande et du Tessin se sont réunis au Bouveret durant le premier week-end de septembre pour réaliser un accord fondamental et une communion dans le travail, avant de mettre au point les lignes directrices des rencontres prévues pour le cycle de 1975/1976.

Le système de participation vécu dans les équipes permet à chacun de se découvrir et de se comporter en adulte autonome. Des actions concrètes (action "café Ujaama", exposition Recife, Fraternoël, etc.), ont permis une vérification de l'engagement, cet engagement qui nous pousse à nous engager dans tout ce que l'on vit. On a regretté parfois l'insuffisante connaissance du milieu où l'on vit, des réalités socio-économiques. On tiendra compte du bilan établi, pour l'avenir.

Des malaises sont ressentis, chez les jeunes à propos des relations volontaires - missions. Ils proviennent d'une mauvaise connaissance de la réalité d'une part et, d'autre part de blocages à partir de l'adolescence ou de l'institution. La remise en question généralisée éprouve les jeunes. Se poser des questions c'est bien; y répondre en connaissance de cause, c'est mieux. Surtout à l'âge où les slogans apportent leur séduction schématique. Il ne sert à rien de rêver s'engager au-delà des mers si on n'a jamais été réellement engagé ici. Il est vain d'espérer devenir chrétien sous les tropiques si on s'affirme anti-religieux ici.

Les animateurs sont prêts, au cours de l'année nouvelle à accompagner les jeunes dans leur recherche, dans toutes les dimensions de leur existence. Sur le plan romand, les sessions suivantes ont été prévues:

- Stage de Noël: 26 au 31 décembre 1975 au Bouveret
- Stage biblique oecuménique: 15 (soir) au 19 avril 1976 Fribourg
- Premier stage final de préparation: 2 au 23.5.76, Bouveret
- 2ème stage final de préparation: 4 au 25.7.76, Bouveret
- Participation au Concile des jeunes à Taizé: 23 au 27.5.76

ASSEMBLEE GENERALE Elle s'est déroulée le 7 septembre au Bouveret. Elle a permis à François Cordonnier, président, de relater les activités de l'année écoulée. Chaque ex-volontaire a reçu ce rapport avec la convocation. Ce rapport a été accepté, de même que le programme élaboré pour l'année prochaine. Nous reviendrons dans un prochain numéro d'"Interrogation" sur les multiples changements que nous avons noté au sein des équipes d'animateurs.

RENCONTRE DES ANCIENS C'est la tradition: les anciens se rencontrent au Jeûne Fédéral au Bouveret. Ils avaient demandé, pour cette année le témoignage d'hommes et de femmes engagés "au ras du sol", pour repenser et accentuer leur propre engagement ... ou désengagement! A cet effet, une table ronde lança la rencontre. Guy et Janine Balet abordèrent leur engagement politique à la tête d'une commune, engagement de tous les jours, de tous les instants, à la recherche du bien de tous dans un esprit fraternel. Chacun senti le rôle efficace et discret que pouvait jouer l'épouse d'un président ...
Le foyer Overney, de Vevey, expliqua comment il passa d'un commerce de textile très florissant à une formation catéchétique, pour devenir animateurs de communautés d'adultes sur la base d'une réflexion et d'un travail en couple.
Bernard Matthey, quant à lui, syndicaliste à Genève depuis 12 ans, il refuse le monde de l'argent, l'engrenage du profit. Il prend des risques. Il prend parti dans le monde où tout ce qui n'est pas vendable et solvable est déconsidéré. Or, son travail au syndicat ne consiste pas à travailler "pour" les gens, mais à les aider à se prendre en charge.

Le monde actuel n'est pas le fruit du hasard: il résulte de l'action des hommes. Il peut être corrigé par les hommes.

François Cordonnier évoque les différentes étapes de son cheminement, que ce soit en Suisse ou en Afrique (Tchad). Partout François a senti la difficulté de rassembler les gens de la terre. Leurs intérêts individuels, donc divergents, ne leur donnent aucun élan pour s'unir.

Comme disait Bernard Matthey:"Si on suivait mieux l'Evangile, on n'aurait pas besoin de syndicats!" L'Evangile ouvre aux dimensions du monde. Il ne cloisonne pas la Vie.

ATTENTION: L'an prochain, la rencontre des anciens se déroulera aussi durant le week-end du Jeûne Fédéral, soit le 3ème dimanche de septembre. L'assemblée générale se déroulera le samedi et le dimanche une garderie d'enfants sera mise sur pied pour permettre aux parents de bénéficier de l'essentiel de la recherche et des échanges.

Naissances

- Christophe — le 30 août 1975, au foyer de Marcelle et Victor SALVI, 67, rue des Lattes, 1217 Meyrin 1
- Sophie — le 31 août 1975 au foyer de Maria et Bernard LEEMANN, Plaisance 7, 1920 Martigny
- Valery — le 31 août 1975 au foyer de Liliane et Roland GEX, 1891 Veyrossaz
- Nadia — le 9 septembre 1975 au foyer de Yolande et Augustin CARRUPT, 63, Petit-Chasseur, 1950 Sion
- Hugues-Olivier — le 10 septembre 1975 au foyer de Georgette et Bernard PATTARONI, 1891 Vionnaz
- Sébastien — le 19 septembre 1975 au foyer de Colette et René COUTURIER, 192, rte d'Hérémence, 1245 Collonge
- Joël — le 25 septembre 1975 au foyer d'Elisabeth et Romain YERLI, Mission Catholique B.P. 155 Moundou, Tchad
- Sophie — le 26 septembre 1975 au foyer de Danielle et Jean-Pierre RIEDO, 19 route du Moulin, 1753 Marly
- Ludmilla — le 29 septembre 1975 au foyer de Viviane et Michel RUSCA, Pépinière 4a, 1630 Bulle

* * * * * * * * * * * *

Mariages

- Anne-Marie CATTIN et Norbert SALLIN, le 18 octobre 1975 à Montsevelier.
  Adresse du foyer: 1, avenue Jean-Marie Musy, 1700 Fribourg.
- Odile ANDRE et R. BANDELIER, le 12 avril 1975.
  Adresse du foyer: 283 route de Courgenay, 2902 Fontenais

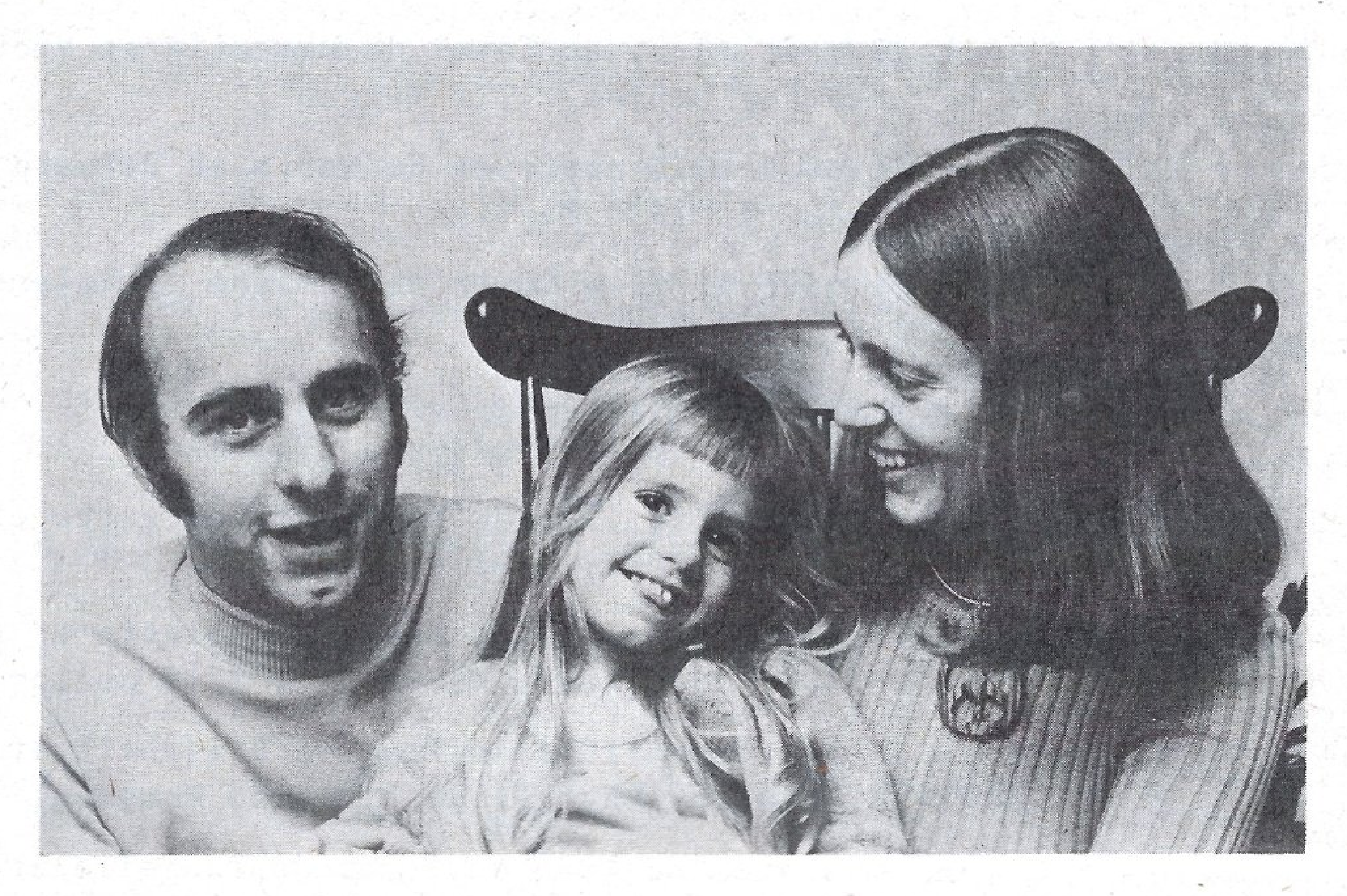
Décès

- Marie.Rose DUBAIL, Moulin-Jeannotat, 2749 Les Pommerats, mère de Pierre Dubail, rentré récemment de Guinée, actuellement à Sainte Ursanne.
- François ANDRE, agriculteur, 2901 Beurnevésin, père de Odile Bandelier André, ancienne du Tchad, actuellement à 2902 Fontenais.

* * * * * * * * * * * *

VOLONTAIRES

Jürg et Verena SCHERTENLEIB, de Bienne, partent pour le Maroc le 15 octobre, accompagnés de leur petite Franziska. Jürg, licencié en sociologie, occupera le poste d'assistant du directeur, à Casablanca.



BIBLIOTHEQUE

Nous avons lu pour vous: "Pari sur l'homme" de Robert Jungk. Ed. Robert Laffont, Paris 1973

Le progrès technique est entré dans une phase critique. La crise risque de devenir aiguë avant l'an 2000. Tous les pronostics convergent: seul un homme nouveau sera capable de corriger une évolution qui tend actuellement vers la catastrophe.

Dans "Pari sur l'homme", Robert Jungk rend compte d'une phase de l'histoire humaine à peine amorcée et qui, pour une bonne part, se trouve déjà en deça du seuil d'une prise de conscience universelle. Une phase de l'histoire où commencent à se manifester de nouvelles valeurs, de nouvelles attitudes, de nouvelles institutions, de nouvelles formes de société, s'élaborant dans de nouveaux contextes.

L'auteur présente un grand nombre de tentatives, encore peu connues, qui se font jour dans le monde entier et visent à de meilleures méthodes pour dompter la technique, à la mise en valeur de l'imagination créatrice, à une école mieux adaptée à un avenir nouveau, à des formes plus efficaces de participation de millions de citoyens au processus démocratique, à l'invention dans le domaine social, à une futurologie plus humaine, etc. Ces tentatives sont dues à des révolutionnaires d'un genre nouveau, qui expérimentent, souvent à petite échelle, des styles de vie radicalement différents de ceux que nous avons connus, et des solutions susceptibles d'être adaptées de proche en proche. Ce ne sont pas des naïfs ou des utopistes, mais des hommes conscients du fait que nous sommes engagés dans une course contre le temps, et qui, en marge des partis politiques et des programmes, essaient d'accélérer l'indispensable transformation d'une société où l'homme s'est aliéné dans ses produits.

Ce faisant, ces hommes hardis, à juste titre impatients, et qui souvent paient de leur personne, ignorent qu'ailleurs aussi, d'autres modèles pour une ré-humanisation de la société ont été esquissés ou même déjà testés.

En créant des interconnections et en mettant en évidence les traits communs de ces expériences parfois disparates, le présent ouvrage peut devenir un élément de cristallisation et contribuer ainsi à la mutation des esprits, mutation devenue si urgente à la veille du tournant de ce millénaire.

Si vous désirez lire ce livre, adressez une carte postale:
EIRENE, Case postale 12, 2013 Colombier.



NOUVELLES D'OUTRE-MER - NOUVELLES D'OUTRE-MER - NOUVELLES

Quelques réflexions au sujet de notre compromis dans le Tiers-Monde (vois "Interrogation" septembre 1974

Les responsables des mouvements GVOM - EIRENE - FSF, ont décidé de ne plus publier des extraits de lettres brefs et disparates. Ces passages donnaient souvent une fausse image de la réalité. C'est pourquoi, nous nous efforcerons de publier dorénavant une lettre complète. Il importe que non seulement les volontaires mais aussi les hommes et les pays d'outre-mer, nous interpellent dans notre quiétude.

Voici 2 ans et demi que Ghislaine et moi sommes à Policarpa, en Colombie. Notre expérience touche à sa fin. Nous avons pu vivre à fond le problème de la marginalité.
Après avoir partagé nos expériences avec des Colombiens engagés dans la lutte pour un changement social radical dans leur pays, nous avons découvert les contradictions de notre aide au développement.

A la veille de prendre une décision quant à un éventuel engagement, nous remettons en question le sens général de l'aide étrangère au développement.



"Entr'aide...

QUEL EST NOTRE ROLE FACE A LA SITUATION DE MISERE ET D'INJUSTICE?

Nous sommes venus à Policarpa avec un certain idéalisme: vivre simplement et naturellement notre témoignage chrétien au sein de la communauté, pour découvrir avec elle sa réalité, pour aider chacun à prendre conscience de la situation d'injustice dont il est victime et en chercher les causes fondamentales.

Bien vite, nous avons senti la tentation de réaliser des projets concrets: la misère est choquante. Cette prise de conscience provoqua entre nous des divergences quant à la façon d'entrer en action:

- Fallait-il entreprendre nous-même la lutte pour changer les structures qui retardent le développement économique des masses défavorisées?
- Ou valait-il mieux se limiter à une action de conscientisation de base pour que ce soient les habitants eux-mêmes qui prennent les initiatives nécessaires?

Avec Emilio le prêtre, nous avons créé une coopérative et une entreprise communautaire de construction. Les habitants n'étaient pas préparés à ce genre de coopération. Nous n'avons pas attendu qu'ils prennent des initiatives. Face à l'urgence d'une action, nous avons brûlé les étapes. Nous avons organisé nous-même, investissant de l'argent pour que ces nouveaux mécanismes économiques fonctionnent. Par l'introduction de machines, éléments inconnus jusqu'alors à Policarpa, nous avons dû recourir à des procédés contradictoires avec la mentalité et la réalité du lieu. Certes, nous n'avons quanticipé ce qui doit évidemment arriver dans les porchaines années.

Nous oublions trop souvent que les nécessités de l'opprimé ne se bornent pas à l'aspect économique. Certes, les changements à ce niveau semblent plus fructueux. Il y a des résultats immédiats. Les gens l'apprécient, à l'exemple des bénéfices qu'offrent une coopérative. Le manque de ressources, cependant, c'est l'aspect extérieur d'un problème bien plus profond. Si nous nous limitons à le solutionner, nous risquons de cacher les causes fondamentales, c'est à dire le système d'injustice et d'exploitation, qui permet à une minorité de profiter de la situation, au détriment de la masse marginale.
C'est la raison pour laquelle, tandis qu'Emilio continuait à travailler plus au niveau des structures, avec Ghislaine et Annamaria, nous nous sommes consacrés au travail de conscientisation de base qui nous semble un moyen plus radical pour ouvrir la voie vers une véritable libération. L'opprimé doit découvrir sa réalité, l'injustice dont il est victime, prendre conscience de ses valeurs; nous devons le pousser à s'unir, à s'organiser pour qu'il lutte contre les structures qui le marginalisent.

Cette action est lente, son fruit concret. Elle exige de la volonté et de la persévérance de la part de chacun. Mais surtout, pour nous, elle implique un engagement qui est limité par notre statut d'étranger, dépendant d'une institution étrangère.

DE QUEL DROIT UN EUROPEEN PEUT-IL S'IMPOSER DANS LA LUTTE LATINO-AMERICAINE POUR LA LIBERATION?

La Colombie est un pays riche.. Pourtant le 60% de la population est marginal. Uneminorité réduite se répartit la quasi totalité des biens et forme la classe dirigeante. Celle-ci travaille en liaison étroite avec les puissances étrangères dont dépendent le pays. Les USA, par exemple, forment les cadres de l'armée colombienne, offrent du matériel de défense et s'approprient le droit de contrôler l'armée, et ainsi la situation politique en général.
Profitant de la main d'oeuvre bon marché et du déséquilibre au niveau des échanges commerciaux, les puissances étrangères, avec la classe oligarchique colombienne, essaient de promouvoir un prétendu développement, en investissant des capitaux étrangers, pour augmenter en premier lieu la production. Par une attitude paternaliste, par des promesses jamais tenues, ayant recours à la corruption administrative du gouvernement colombien, on étouffe l'injustice de la politique d'exploitation, on donne l'impression de satisfaire les nécessités de la classe marginale, tout en permetrant non seulement de maintenir sinon d'affermir la position privilégiée des puissances étrangères et de l'oligarchie colombienne.

Le même système existe, à un échelon réduit, à Policarpa. Les gros propriétaires luttant en étroite collaboration avec les autorités municipales, où la classe populaire n'a presque rien à dire. L'attitude du gouvernement, les politiciens qui promettent et ne réalisent jamais rien, les projets de l'Etat, son aide qui vise uniquement un développement économique dont bénéficieront les gros propriétaires et la classe oligarchique de la ville.

NOTRE AIDE IMPLIQUE UN ENGAGEMENT POLITIQUE

Notre aide ne sert strictement à rien si elle maintient le système d'injustice au niveau international, si elle permet à une minorité de s'enrichir au détriment de la masse marginale. Au contraire, notre attitude paternaliste bloque tout effort de libération. Comment l'opprimé peut-il deviner que ce que nous lui donnons, c'est ce à quoi il a légalement droit, c'est ce que le gouvernement la classe oligarchique lui a volé?

Aussi longtemps que notre aide sera une relation entre plus riches et plus pauvres, entre quelqu'un qui sait tout et un ignorant, elle sera opprimante.

Notre aide ne peut pas se borner à cette attitude tranquilisante, à ce plaisir valorisant Nous serions naîfs de croire qu'en donnant une partie de ce que nous avons en trop, sans pour autant renoncer à nos privilèges, nous répondrons à l'appel du Christ de Justice et d'Amour!

NOTRE ENGAGEMENT CHRETIEN, C'EST RENONCER A L'ORGUEIL DE POUVOIR DONNER, ET D'ACCEPTER L'HUMILITE DE DEVOIR APPRENDRE



"AGRICULTURE"

à Policarpa (Colombie)

Si Aujourd'hui, nous envisageons la possiblité de prolonger notre expérience en Colombie, ce n'est pas que nous nous sentons indispensables, mais bien plus que nous voyons l'importance d'approfondir encore plus cette recherche avec les Colombiens qui luttent pour la libération.
Nous sommes conscients que nous avons besoin de cette expérience pour notre futur engagement qui nous attend en Europe. Ce nouveau choix devrait se réaliser dans des conditions précises:

- Un engagement sans liens directes avec une institution étrangère, et avant tout une indépendance financière.
- Une action avec des organismes latino-américains qui luttent pour la libération de l'homme.
- Une intégration dans une équipe colombienne en action sur place, qui puisse nous aider à mieux comprendre la situation et à y trouver notre rôle.
- Une recherche avec l'Eglise pauvre pour cheminer vers cette libération qui est le fruit de la recherche du message de Justice et d'Amour chrétien.
- Une présence naturelle, et pas en tant qu'aide volontaire "parachutée"; un simple témoignage d'homme NORMAL, qui lutte et travail, comme les autres, pour gagner sa vie.

La vraie libération est celle qui libérerait, d'une part l'Occidental de sa soif de consommation et, implicitement de ses valeurs essentiellement matérialistes, et en même temps les peuples du Tiers-Monde de leur état d'exploités.

Notre expérience nous a fait découvrir que la tentative de libération des peuples de l'Amérique Latine, par exemple, est une ESPERANCE et un EXEMPLE pour nous autres européens.

Nous avons besoin de cette recherche de nouvelles voies et de ces combats contre l'ordre établi pour nous aider à nous défaire du joug du capitalisme et des valeurs matérialistes qu'il implique et dont nous ne sommes même plus conscients.

* * * * * * * * * * * *

PROJET D'APPEL

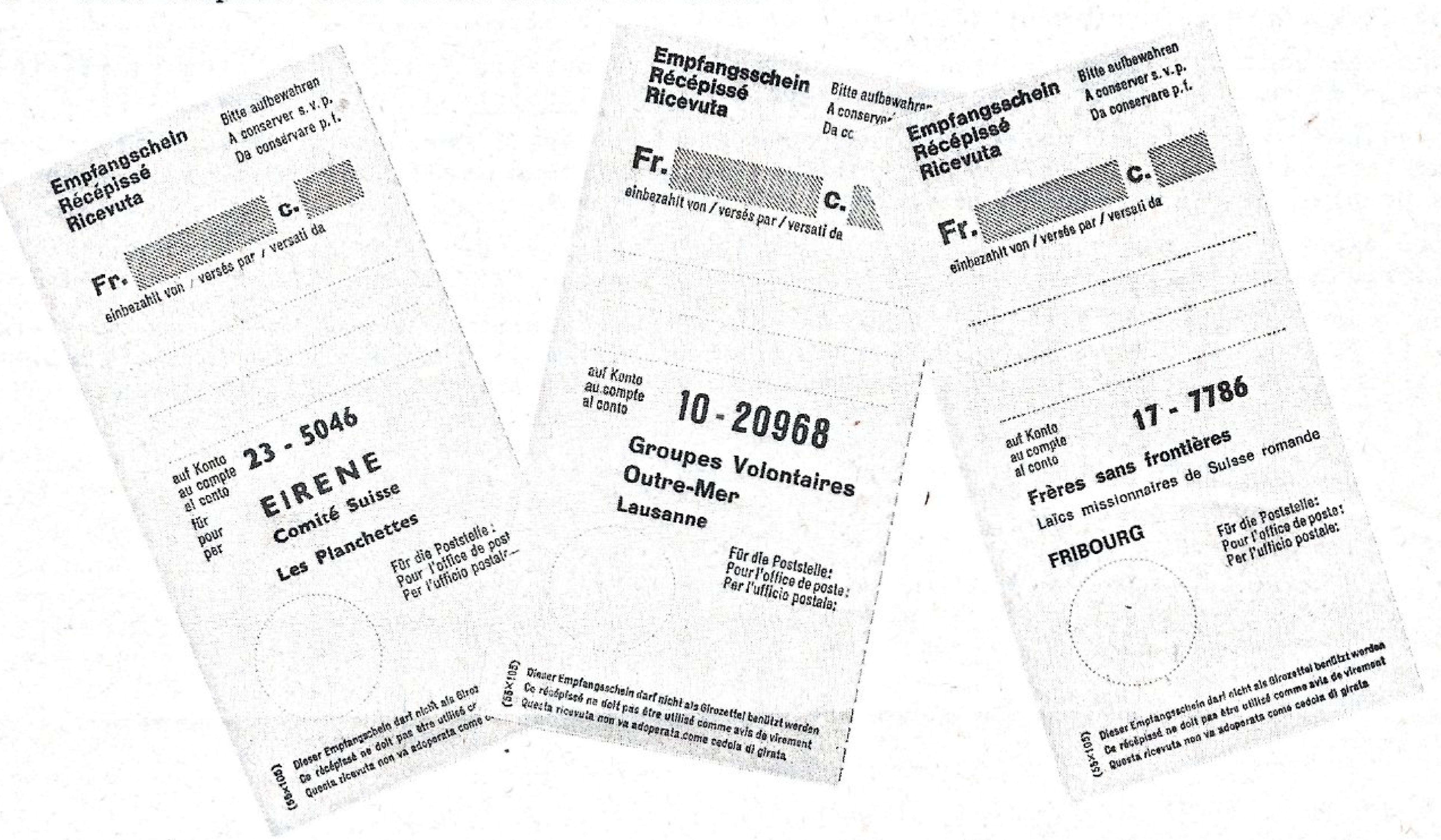
Ne ronchonnez pas ......

si un bulletin vert tombe de ce numéro d'"Interrogation". Vous l'avez compris: Les 3 organismes responsables de ce bulletin: FSF, GVOM, EIRENE, ont choisi ce numéro pour solliciter votre contribution annuelle.

Un journal ne s'édite pas, en 1975, avec l'air du temps! Nous avons besoin de couvrir les frais de mise en page et d'impression, d'une part; les montants des frais postaux d'autre part. Les membres de notre équipe rédactionnelle travaillent bénévolement, il est bon de le signaler et de les en remercier.

C'est pourquoi nous comptons sur votre souriante participation financière! Et, si le coeur vous en dit, vous pouvez rajouter une "rallonge" pour soutenir le travail de formation et d'information de nos mouvements, notamment l'envoi de nos volontaires dans des projets toujours mieux sélectionnés.

Vous l'avez compris: NOUS AVONS BESOIN DE VOUS! ! !



Madame Françoise ZBAEREN, qui a tapé et mis en page "Interrogation" jusqu'au numéro 5 de cette année, m'a laissé la place.

Il est difficile et stimulant de reprendre une tâche qui a été faite avec tant de soins, tant de goût, d'ardeur et de ponctualité.

Je suis sûre de me faire l'interprète de chacun en remerciant Françoise Zbaeren de la qualité de sa collaboration, discrète, mais indiscutablement efficace.

Je reprends la charge en toute humilité.

amg.

SOMMAIRE PAGES

J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

Centre Offset SA, Lausanne